

Puis de vagues terreurs assombrirent son âme.  
 Il dit à l'enchanteur : Je voudrais bien savoir  
 Si, pour garder toujours l'amitié de ma dame  
 Quelque philtre assuré serait en ton pouvoir ?

— Il faudrait, pour cela, deux philtres, deux merveilles,  
 Qu'en des pays lointains, répondit l'enchanteur  
 Vous trouverez, peut-être... en deux doses pareilles,  
 L'une d'*amour constant*, et l'autre de *douceur*.

On s'en passe souvent... mais demain dès l'aurore,  
 Puisque vous y tenez, il faut partir, je croi...  
 — Non, non ! plus n'est besoin de chevaucher encore,  
 Répond le chevalier, ces trésors sont à moi !

Car, de constant amour et de douceur constante,  
 Ces deux philtres garants d'un avenir heureux,  
 J'ai la source limpide, éternelle, abondante,  
       Dans le cœur le plus amoureux.

Ici, du manuscrit manquait toute une page  
 Et la fin du récit, que je n'ai pu savoir.  
 Mais il restait encore une petite image  
 Qui laissait deviner ce qu'on ne pouvait voir.

Les mains pressant les mains, les yeux pleins de tendresse,  
 C'étaient deux vieux époux, tout courbés par les ans,  
 Dont les cœurs enflammés des flammes du printemps  
 Étaient ivres encor de leur première ivresse.

Puis l'artiste naïf avait fait serpenter  
 Tout autour de la page, en forme de guirlande,  
 Les méandres rieurs d'une joyeuse bande  
 De beaux enfants joufflus .. que je n'ai pu compter.